

# Range ton bureau !



**O**n vit une époque formidable avec un foisonnement de services qui préservent de tout tracas d'intendance.

On ne fait plus le marché, on ne cuisine plus, on n'entretient plus son scooter, on ne cherche plus une station-service puisqu'on vient à domicile vous faire le plein. Bref, à condition d'y consacrer un certain budget, nous sommes libres, libres et sans souci, comme des ados.

Enfin, pas tout à fait ! Car, en même temps, sévit une préoccupante injonction au rangement chez soi. Les ventes de boîtes en tout genre pour organiser un dressing (ouvert et donc visible) explosent, mais rassurez-vous, on vous les livre à domicile. Aujourd'hui, vivre dans le bazar est aussi mal vu que se promener tout nu.

Il suffit de voir le succès du livre de Marie Kondo, consultante japonaise, grande papesse du rangement par le vide, qui prône qu'il ne faut conserver que ce qui donne de la joie et reste utile. Elle n'hésite pas à parler de la magie du rangement et en donne la méthode avec quelques aphorismes à la clef : « Ranger, c'est faire le point sur votre moi », « Mettre de l'ordre dans son intérieur, c'est changer de vie ». Si c'est trop compliqué, il y a des coachs pour vous aider, des *home organizers*. Certains offrent leurs services avant la mise en vente de votre bien immobilier et d'autres

viennent vous donner un coup de main pour trier et ranger, notamment les consultants KonMari.

Dans l'entreprise, la même obsession est à l'œuvre. On parle du zéro papier depuis longtemps. Pour y arriver, les responsables des aménagements ont commencé par diminuer sournoisement le nombre d'étagères, six mètres linéaires par personne, point barre. Souvenez-vous des tractations, tu me refiles tes étagères, en échange je te laisse la place dans l'angle. Petit à petit, les bagarres pour quelques pauvres armoires ont cessé et chacun a délaissé ses piles de dossiers pour travailler exclusivement sur écran. De plus, l'imprimante est toujours loin, très loin, autant se passer d'impression plutôt que de courir d'un endroit à l'autre. Et c'est meilleur pour la planète.

Depuis une quinzaine d'années, la zen attitude a envahi les plateaux : un ordre militaire règne, rien ne dépasse et rien ne dépare l'harmonie initiale. Des coachs, certifiés Marie Kondo, là encore, proposent leurs services pour aider les salariés à ranger, mais si ! Il s'agit de classer le fourbi par catégorie, de s'interroger sur l'utilité de ce porte-clefs publicitaire ou de ces stylos-feutres à bout de course, de jeter (ou recycler) et de hiérarchiser les documents. Bref, on élimine le superflu dans le souci de mieux ordonner sa vie, à

défait de la changer. C'est aussi une façon détournée de prendre le contrôle. En effet, si l'un commence à faire le vide, la pression augmente pour les voisins immédiats et, de fil en aiguille, tous se retroussent les manches, sauf quelques irréductibles qui résistent derrière des piles branlantes de dossiers. Mais dans un océan d'ordre, on ne voit qu'eux. Ils craquent généralement assez vite.

Évidemment, avec le flex office et ses postes de travail impersonnels et interchangeable, il n'est plus question de laisser traîner quelques papiers ou un mug sale sur un bureau, on range avant de s'absenter. C'est un petit souci supplémentaire. Mais rien n'empêche de passer un moment chaque matin à disposer autour de soi, avec art, quelques effets personnels et dossiers apportés du domicile ou tirés du minuscule casier mis à disposition, à condition de ne pas oublier de tout remballer le soir. Chacun a intégré cette autodiscipline et cette interdiction de laisser voir des signes du travail, pour devenir une personne neutre, concentrée sur un écran, sans affaires (et sans affect). Même les *Post-it* sont devenus virtuels, mais ils conservent heureusement leurs couleurs ravagotantes, jaune vif ou rose tyrien. Le seul objet toléré reste le téléphone portable.

Face à cette quête frénétique de rangement, ce sont les cadres qui souffrent le plus. Ils ont perdu leur bureau personnel et peinent à s'organiser en espace ouvert. Ils sont coincés entre les directives venues d'en haut et les critiques de leurs collaborateurs sur le flex office et ses inconvénients. Ils minimisent la surcharge mentale de se trouver un poste et de le ranger, et se doivent de montrer l'exemple, à contrecœur, sans pouvoir s'exprimer vraiment sur le sujet.

Ils se vengeront le soir en hurlant sur leur ado enseveli sous les chaussettes sales, les emballages de gâteaux et les bouteilles de soda, un casque sur les oreilles : « Range ta chambre sinon... ». De guerre lasse, ils pourront toujours lui expliquer que savoir ranger est une compétence désormais essentielle dans le monde de l'entreprise, une condition indispensable de réussite et lui offrir un exemplaire du livre de Marie Kondo.

**Élisabeth Pélegrin-Genel,**  
illustration de Charlotte Moreau ■